

Le calvaire des travailleurs chinois en Algérie, sans salaire, sans passeport...

écrit par Tommy Fransen | 29 mai 2016



Des dizaines de travailleurs chinois campent depuis plusieurs mois, dans des conditions inhumaines, à quelques encablures de leur ambassade dans une ruelle parallèle au boulevard des Martyrs, à Alger. Certains d'entre eux ont confié à El Watan qu'ils n'ont pas été payés et que leurs passeports leur ont été retirés. N'ayant plus de ressources, ils réclament de leur ambassade la prise en charge de leur rapatriement.

L'image est aussi déconcertante qu'impressionnante : une centaine de travailleurs chinois, manifestement en fin de contrat, livrés à leur sort, campant dans une ruelle parallèle au boulevard des Martyrs, à quelques encablures de l'ambassade de Chine, à Alger. Cela se passe exactement le long de la rue El Alem Abderrezak (ex-Lefebure), dans la commune d'El Mouradia, non loin du siège de l'ENTV.

Réduits au statut de SDF, ils végètent depuis plusieurs mois pour certains d'entre eux sous des abris de fortune, confectionnés à base de bâche en plastique. Ils sont obligés de s'entasser par petits groupes sous ces refuges improvisés, étrangement bas, où l'on ne peut entrer que pour s'allonger.

Certains n'ont même pas droit à ce «luxe» et passent la nuit à la belle étoile, n'ayant pour toute literie qu'un matelas pourri et une couverture crasseuse, rongés par le froid et l'humidité.

Des cartons d'emballage, des bouteilles en plastique, des effets personnels ramassés à la hâte, du linge qui pendouille sur un fil de fer viennent compléter le décor. Sous-prolétaires oubliés du monde, ces travailleurs (dont certains enfilent dare-dare leur gilet de chantier vert fluo pour signifier qu'ils ont encore de la dignité) sont alignés les uns à côté des autres, de part et d'autre de l'étroite ruelle. Une partie de ces abris sont adossés au mur d'une école : le CEM Ibn Hazm Al Andaloussi. Et les élèves de se voir tous les jours confrontés à ce spectacle affligeant. On est en plein dans l'infrahumain, comme seule la mondialisation sait en fabriquer. Après l'enfer des chantiers, le ghetto.

«Nous n'avons pas été payés»

Mardi 17 mai. Un agent Netcom s'emploie à balayer sur un flanc de la rue El Alem Abderrezak, dans le giron de l'ambassade de Chine. Il témoigne : *«Cela dure depuis plusieurs mois. Comme je travaille dans ce secteur, je les vois tous les jours. Il y a plusieurs vagues de travailleurs chinois qui vont et qui viennent. Ils attendent d'être rapatriés dans leur pays. Et quand ils partent, d'autres arrivent.»* Et d'ajouter : *«Dès qu'un chantier est achevé, ils sont obligés de rentrer chez eux. Apparemment, ils n'ont pas été payés. Ils viennent donc réclamer leurs droits auprès de leur ambassade. Sincèrement, je n'ai rien vu de mal de leur part.»*

«Ce sont des gens tranquilles et sans histoires»

[...]

Selon une dépêche APS datée du 23 septembre 2015, qui rendait compte d'une visite de l'ambassadeur Yang Guangyu à l'automne dernier dans la wilaya de Tizi Ouzou, l'on apprend que quelque 40 000 travailleurs chinois sont recensés en Algérie.

L'ambassadeur avait annoncé, rapporte la dépêche, que ce chiffre serait «très prochainement revu à la baisse». La même source indique que les entreprises chinoises allaient désormais recourir à la «main-d'œuvre locale» en précisant que les travailleurs chinois libérés seraient rapatriés.

Le calvaire que vivent les «SDF» chinois du boulevard des Martyrs serait-il à mettre sur le compte d'éventuels couacs survenus dans ce plan de rapatriement ? Mystère et boule de gomme. *«Ça ne se fait pas de les laisser comme ça»,* s'indigne un riverain. *«Ça devient gênant. Il y a une école, là. Il faut leur trouver un endroit décent pour s'abriter. Il faut que notre Etat leur trouve une solution. Mais que voulez-vous, makache doula (il n'y n'a pas d'Etat).»*

[El Watan](#)